

# Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour  
demandeurs d'asile de Fraipont,  
installé près de chez vous.*



© Elodie Timmermans

Lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique  
Centre d'accueil de Fraipont « Le Merisier » - n°5 - Juin 2020



## Édito

La vie dans les centres d'accueil communautaire au temps du Covid-19.

Au moment où ces lignes sont écrites, une pandémie secoue une bonne partie de notre planète et frappe les pays occidentaux de plein fouet.

Dans cette crise Covid-19, ce qui est édifiant c'est la rapidité avec laquelle l'intelligence collective dans les centres s'est manifestée. Cette crise nous a obligés à réorganiser les espaces, à repenser le vivre ensemble en collectivité tout en respectant la distanciation sociale, bref à réinventer une nouvelle « normalité de vie collective ». L'architecture de cette nouvelle vie n'a été possible que grâce à l'investissement et à l'engagement des collaboratrices et collaborateurs qui assurent les fonctions essentielles du centre, épaulés de résidents « leaderships positifs » représentant des communautés hébergées au sein du centre. Ces collaborateurs, héros du quotidien, soldats de notre époque qui risquent leurs vies pour aller accompagner celle des autres, nous donnent une bonne leçon de reconnaissance !

Pour terminer, je voudrais adresser une pensée de compassion aux nombreux malades de Covid-19 et à leurs familles, et leur dire que nous ne cessons de penser à eux et leur souhaitons un prompt rétablissement.

Cette crise nous rappelle que nous ne sommes sans doute pas égaux dans le confinement mais nous partageons tous la même Humanité.

**Emmanuel Sindyheburu**  
Directeur



Pour nous suivre de plus près,  
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :  
<https://www.facebook.com/centreaccueilCR.fraipont/>

## Sommaire

- 3 Témoignage - Lemlem, accueillie dans notre centre, nous raconte son parcours
- 5 Recette du monde
- 6 Migrer quand on est une femme...
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*

# Lemlem, accueillie dans notre centre, nous raconte son parcours

**Le temps d'un récit, Lemlem nous livre son parcours bouleversant en tant que femme migrante, depuis l'Erythrée jusqu'en Belgique. Une trajectoire semée d'obstacles...**

### Ma vie en Erythrée

« Je m'appelle Lemlem. Je suis née en 1985 à Asmara, la capitale de l'Erythrée. J'y ai étudié jusqu'à l'âge de 16 ans. J'ai dû arrêter ma scolarité en 2001 lorsque mon père est tombé malade et que mes deux frères sont entrés à l'armée. En 2003, à seulement 18 ans, je suis aussi entrée dans l'armée.

« Un jour, des policiers en tenue civile sont passés à la maison et ont proposé un travail à mon mari, qui était aussi militaire. C'était un dimanche. C'est le dernier jour où je l'ai vu. »

En 2005, je me suis mariée et j'ai donné naissance à une petite fille un an plus tard. J'étais souvent transférée et le plus difficile était de ne presque jamais voir ma fille. **La police militaire venait me chercher** pour me ramener à la base après mes quelques jours d'autorisation de sortie.

En 2012, je suis tombée enceinte d'une deuxième petite fille. C'est à partir de cette année que les choses se sont compliquées. Un jour, des policiers en tenue civile sont passés à la maison et ont proposé un travail à mon mari, qui était aussi militaire. C'était un dimanche. C'est le dernier jour où je l'ai vu. »

### Mon emprisonnement soudain

« Le lendemain, je me suis rendue au commissariat local pour signaler sa disparition. Trois jours plus tard, le commissariat me convoque. Lorsque je m'y rends, **ils m'emprisonnent sans aucune explication**. Je vis alors dans deux prisons différentes, sans même pouvoir dire où cela était. Les autres prisonnières ne savaient pas non plus où elles étaient. Par exemple, je me rappellerai toujours de cette femme emprisonnée avec son enfant pour avoir trop parlé de religion. Ensuite, dans cette



prison, on m'interroge sur le travail de mon mari et sur ses fréquentations. J'ai fini moi-même par me poser des questions sur mon mari. **À plusieurs reprises, les geôliers me battent.** J'ai même cru que j'allais perdre mon enfant... Pour **me libérer, ma maman a dû vendre le commerce familial** pour 50 000 Nafkas (environ 3000€) tout en sachant qu'ils pouvaient venir m'arrêter à nouveau... »

### Un appel inattendu

« Trois ans plus tard, en 2015, je reçois un appel de la cabine téléphonique du quartier. Quelqu'un m'informe que mon mari se trouve dans une prison. La personne au bout du fil m'indique de demander à la prison pour voir mon mari. Je dépose alors mes filles chez ma maman et je suis ses instructions à la lettre. À la prison, je dois faire face au refus d'un gardien de prison et je m'énerve. On m'emmène alors dans le bureau du directeur. Il est très gentil avec moi lors de notre entretien jusqu'à ce que je doive faire face à un dilemme : **soit je donne l'identité de celui qui m'a appelé soit je suis emprisonnée.** Or, je ne connais pas l'identité de celui qui m'a appelé, je n'ai donc pas le choix et je suis enfermée pendant 3 mois. **Pour pouvoir me libérer, ma maman vend sa maison.** »

### Je décide de partir

« **Je comprends que les ennuis ne finiront jamais et je décide de quitter le pays.** Je savais qu'un jour ou l'autre mes filles réclameraient leur père auprès des autorités. Je me suis alors rendue au Soudan, en 2016 et m'y suis installée. En 2017, on m'a informée qu'une émission radio parlait de **30 personnes enfermées à la prison d'Alaa** par les autorités érythréennes **pour des raisons inconnues. Mon mari en faisait partie.**

Depuis le Soudan, je souhaitais me rendre en Europe par la Libye mais **j'ai été dépouillée par un passeur.** Alors, en travaillant comme coiffeuse, j'ai pu récolter une certaine somme pour m'acheter un faux passeport d'identité arabe et musulmane. Il m'a coûté 2000 dollars et m'a permis de voyager jusqu'au Liban, où j'avais deux amies qui m'attendaient. Ensuite, j'ai payé un passeur pour me conduire en Turquie. »

### De Beyrouth à la Turquie, un parcours violent

« Pour me rendre en Turquie, je monte en voiture avec 5 autres hommes migrants... **J'étais la seule femme du groupe.** Le passeur nous sépare en deux groupes de trois au premier arrêt. Après une longue marche toute la nuit, notre petit groupe rejoint alors un plus grand groupe dans un immeuble en ruine. Nous y restons 2 jours. Ensuite, des voitures de police nous embarquent pour un voyage de quelques heures vers le nord de la Syrie. **Je comprends alors que tous les passeurs sont des policiers.** Une fois dans le nord, nous marchons encore et nous traversons une rivière très sale. Je suis épuisée et je dis au groupe de m'abandonner. **Un homme bangladaise refuse de m'abandonner et me porte.** Le passeur, quant à lui, me frappe violemment parce que je ralentis le groupe. Nous entrons finalement dans la ville et les passeurs nous disent de nous changer dans une tenue plus conforme à l'Islam. Nous enfilons les vêtements.

Pour la dernière partie du trajet, la traversée entre la Syrie et la Turquie, **je dois payer 2500 dollars en plus des 1000 dollars que j'avais donnés.** C'est le 8e jour de voyage en Syrie. Nous faisons la traversée en voitures lorsque deux pick-up Toyota se mettent en travers de la route pour nous arrêter à la frontière turque. **C'est Daesh.**

Les hommes de Daesh nous séparent : les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. **Je suis conduite à la cave d'une maison où étaient enfermées beaucoup d'autres femmes,** de toutes nationalités confondues. Il y a beaucoup d'Éthiopiennes et d'Erythréennes. Le soir, lorsque les hommes entrent dans la cave avec une lampe de poche, les femmes paniquent et se cachent dans les coins. **Les hommes de Daesh choisissent les filles pour les violer.** Certaines étaient malades ou enceintes. Le 3e jour, c'était mon tour. **Je me bats et me défends mais ils me frappent et je suis violée.** À chaque fois qu'ils reviennent, c'est le même scénario.

« **J'en suis arrivée à détester ma mère pour m'avoir mise au monde. Je déteste être une femme et pas un homme. Si j'avais été un homme, je n'aurais pas été dans cette situation. Je suis restée 1 mois et demi dans cet enfer, sans jamais avoir accès à une douche.** »

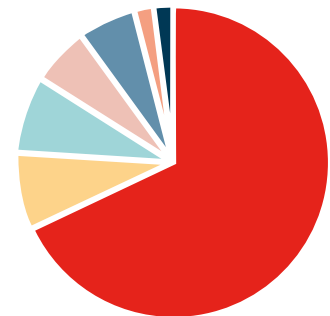
### « La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

#### D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



Un jour, j'ai frappé trop fort mon agresseur. En représailles, **tous les hommes m'ont battue pour finir par uriner sur moi.** J'en suis arrivée à détester ma mère pour m'avoir mise au monde. Je déteste être une femme et pas un homme. Si j'avais été un homme, je n'aurais pas été dans cette situation. Je suis restée 1 mois et demi dans cet enfer, sans jamais avoir accès à une douche. »

### Ma sortie de l'enfer

« Au bout d'un mois et demi, ils se sont lassés de mon comportement insoumis et belliqueux. Un jeune garçon m'a offert **la liberté contre 5000 dollars.** Je ne les avais pas mais j'ai appelé mes amies au Liban. Elles ont contacté mon cousin en Israël et celui-ci a envoyé 3000 dollars après m'avoir vue en vidéo-conférence. J'ai finalement passé la frontière turque. **J'étais malade, incontinente et je perdais beaucoup de sang.** J'ai été immédiatement hospitalisée. À la sortie de l'hôpital, un policier m'a demandé où je voulais aller. Je voulais rentrer en Ethiopie pour rejoindre mes filles ou dans mon pays, quitte à être de nouveau emprisonnée, tellement j'étais fatiguée. J'ai finalement pris la décision de me rendre en Grèce... »

**« Je vous remercie pour votre écoute et pour le fait d'être arrivée jusqu'ici. Beaucoup de monde n'y arrive jamais. Je remercie aussi Ibrahim et Manu, collaborateurs du centre, de m'offrir la possibilité de m'exprimer. »**



### Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables : aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous à la Maison Croix-Rouge de Olne-Sprimont-Trooz, Grand Rue, 64 à 4870 Trooz.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



© Croix-Rouge de Belgique

### RECETTE DU MONDE

#### « Pupusas », recette traditionnelle du Salvador

##### Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

##### Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

##### Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez es tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

**Bon appétit !**

# Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

## Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine** : viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires** : prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil** : (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

## Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »

Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



## Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

**En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.**  
(Myria – Rapport 2019)

## « Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »



# Passez à l'action !

## Devenez bénévole !

- Développez et gérez de façon autonome la **vestiboutique** du centre
- Assurez la **garderie pour enfants et bébés** et aidez à la conception d'un nouveau projet autour de la **petite enfance**
- Si vous êtes **logopèdes** ou **étudiants en logopédie**, venez **aider nos résidents** qui souffrent de dyslexie et bégaiement
- Aidez l'équipe « **ateliers citoyenneté** » à organiser des rencontres avec de petits groupes de résidents sur le thème de la citoyenneté
- Assurez le **transport des personnes** que nous accueillons **avec nos véhicules Croix-Rouge**
- Assurez l'**animation des enfants** de notre centre

## Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

*Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons ?*

Notre centre est à la recherche de **matériel pour les bébés**, en particulier des poussettes.



**Contactez-nous  
pour passer à l'action !**

**T : 087/26 02 40**

**@ : [centre.fraipont@croix-rouge.be](mailto:centre.fraipont@croix-rouge.be)**

un  
immense  
**merci**  
d'avance !

**CROIX-ROUGE**   
de Belgique

## Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Fraipont - n°5 - Juin 2020

Coordination de rédaction :  
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :  
Pierre Hublet, rue de Stalle 96  
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :  
@ : [centre.fraipont@croix-rouge.be](mailto:centre.fraipont@croix-rouge.be)  
T : 087/26 02 40

Visitez notre site internet :  
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : [sensibilisation.migration@croix-rouge.be](mailto:sensibilisation.migration@croix-rouge.be)

Avec le soutien  
de fedasil

